

Jacqueline Authier-Revuz, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*

Sonia Branca Rosoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/6424>
DOI : [10.4000/praxematique.6424](https://doi.org/10.4000/praxematique.6424)
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Sonia Branca Rosoff, « Jacqueline Authier-Revuz, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 74 | 2020, mis en ligne le 16 avril 2021, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/6424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.6424>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Tous droits réservés

Jacqueline Authier-Revuz, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*

Sonia Branca Rosoff

RÉFÉRENCE

Authier-Revuz Jacqueline, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, Etudes de linguistique française, Collection ILF, Berlin/Boston, De Gruyter 2020

- 1 L'objet de l'ouvrage de Jacqueline Authier-Revuz porte sur ce qu'on appelle couramment le discours rapporté. Il s'agit d'une somme de 685 pages qui propose une approche renouvelée de ce champ. C'est le fruit de toute une vie de travail en dialogue avec les représentants majeurs de la linguistique et avec les penseurs, Bakhtine, Foucault, Pêcheux, Lacan, qui ont mené la critique du « sujet souverain » élément central de la philosophie classique et qui tous ont insisté sur ce qui de l'extérieur contraint, conditionne la parole des énonciateurs.
- 2 **Le choix d'une nouvelle appellation**, « Représentation du Discours Autre » (désormais RDA), ne sacrifie pas à l'inflation néologique à la mode, mais s'est imposé pour traiter de l'articulation de deux actes d'énonciation distincts dans un seul énoncé, ce qui conduit à explorer les frontières internes de l'activité métalangagière (discours sur du discours, par exemple, *Il mène une politique de l'autruche, si je peux dire comme ça*) vs altérité (discours dans le discours, message construit à partir d'un autre message : *Jean a dit « Je vais bien »*, le discours direct (DD) indirect (DI) et indirect libre de la tradition scolaire (DIL) ainsi qu'à intégrer au champ la *Modalisation en discours second* (MDS) et la *Modalisation autonymique d'emprunt* (MAE).
- 3 **Linguistique du système/linguistique des usages**. De nos jours, certains linguistes opposent à la vieille linguistique du système, coupable de tenir à distance la vivante

réalité des discours et de sacrifier à l'abstraction quasi-religieuse d'une « structure de la langue », une linguistique des usages (soucieuse de recueillir des énoncés et d'en montrer la valeur d'actes performés par des locuteurs situés en termes psychosociologiques). Or, on ne peut reprocher à Jacqueline Authier-Revuz d'ignorer l'analyse des textes et des discours car elle travaille à partir d'un corpus impressionnant d'énoncés isolés, mais aussi de discours envisagés dans leur fonctionnement générique, interdiscursif, subjectif. Ce matériau complexe nourrit sa réflexion, et lui permet d'ailleurs de montrer combien la vulgate scolaire du discours rapporté néglige la variété des solutions permises par la langue. Ainsi pour le DI les réalisations vont de *Il reconnaît qu'il s'est trompé*, à *Il reconnaît son erreur*, ou *Il a posé des questions intéressantes*. (p. 341).

- 4 Dans tous les chapitres, on trouve des trésors de descriptions minutieuses. Je cite au hasard les remarques sur les énonciateurs « relayés » par des référents « supports » du dire, comme dans l'énoncé, *Il hurle dans le mégaphone le slogan du jour*, où l'instrument vient remplacer l'actant sujet, *Le mégaphone hurle le slogan du jour* (p. 47), ou ces « dire du corps sans parole », regards, visages, expressions... qui disent, ordonnent, supplient », *Son regard disait : « Je ne suis pas des vôtres »*, ou l'analyse fine de détails de la langue, tels la différence entre *selon l* et *comme le dit l* (p. 87 et s.), ou encore les vues pénétrantes sur des fonctionnements discursifs comme la double (re)contextualisation par représentation et par déplacement de la RDA au chapitre 5. Cependant, pour Jacqueline Authier-Revuz, ces exemples dont l'inépuisable variété est à *interpréter* en contexte sont rendus possibles par le système différentiel de la langue, et la tâche du linguiste est d'abord de décrire les opérations distinctives sous-jacentes aux réalisations infinies de la parole.
- 5 Récusant le continuum proposé par des auteurs comme Laurence Rosier pour qui il n'y a pas d'opposition radicale entre DD, DI et DIL, mais des faits de « mixité », « d'hybridation », un « mélange brouillant les catégories canoniques » (p. 331), Jacqueline Authier-Revuz propose une description qui pose des frontières réaffirmant par là-même la distinction radicale entre langue et discours
- 6 **La RDA ne relève pas cependant d'un code morphologique ou syntaxique.** Rendre compte de la diversité des effets de discours à partir d'un jeu d'oppositions est d'autant plus complexe que la RDA ne relève pas d'un paradigme de formes comme la déclinaison ou les formes verbales : le marquage des DD, DI, DIL, MDS et MAE passe par un « *maquis disparate de formes syntaxiques, énonciatives, lexicales, typographiques, prosodiques, sémantiques discursives composant les formes de RDA, pour identifier ("en deçà" !) les éléments, non directement observables, du système de distinctivité sur le réel duquel se règle le champ* » (p. XXIV).
- 7 **Cette grammaire de la RDA rompt avec la présentation « transformiste » du discours rapporté.** La vulgate scolaire pose que le DD reproduit un discours, et que le DI en dérive. Or le caractère factuel du DD est loin d'être assuré, comme le montrent les cas nombreux pour lesquels la notion de reproduction est absurde : énoncés hypothétiques, *Ah ! s'il avait pu dire...* ; imaginés, *Est-ce que tu pourrais lui dire [...]*, niés *Je n'ai jamais dit...*, etc. (p. 21). De même, lorsque les yeux, le corps, les actes, le monde... parlent : *Vous direz par votre vote : « sauver la planète est une urgence »* (p. 51). D'autre part, « représenter, représentation » rend mieux compte du caractère interprétatif de tous les DD.

- 8 La partie II rend compte des traits différentiels qui structurent la RDA et introduit un symbolisme, (assez abstrait) qui oblige à suivre soigneusement le texte. **Au plan sémantique** (ch. 3), l'énoncé représenté peut ainsi être objet du dire (= ce dont parle cet énoncé) *Jean dit qu'il va bien* ou source du dire (*Jean va bien, d'après Paul ; Jean va « pas mal du tout » pour reprendre les mots de Paul*) ; **au plan énonciatif** (ch. 4) une opposition ternaire oppose :
1. **les modes à ancrage énonciatif unique** comme le discours indirect, mais aussi la « Modalisation en Assertion Seconde » (MAS) *D'après Paul, il va bien* et la « Modalisation Autonymique d'Emprunt » (MAE) *(Je m'en tiens à cette solution « loufoque », comme dit Paul)*. Ces propriétés des MAE sont développées dans le ch. 8 ;
 2. **les modes qui ont deux ancrages énonciatifs** (DD) ;
 3. **le DIL**, que Jacqueline Authier-Revuz nomme **bivocal-DIL**, en écho à Voloshinov parce que son ancrage énonciatif est partagé entre un ancrage primaire pour le versant référentiel et un ancrage pour les modalités énonciatives (*Jean s'est interrogé. Est-ce que Marie allait l'appeler ?* p. 130 et s.).
- 9 C'est sur la base de cette division qu'elle envisage (ch. 5) la pondération variable d'éléments se rattachant aux « manières de dire » et aux éléments expressifs) qui apparaissent dans le Bivocal-DIL, dans le DI et dans la MAE (p. 310-324).
- 10 La partie III s'intéresse aux opérations métalangagières impliquées dans la RDA. Tout d'abord à **la catégorisation** que l'on réduit trop souvent aux verbes et aux noms introducteurs, alors qu'on trouve fréquemment des adjectifs et des adverbes (un discours peut ainsi être représenté comme *concis, péremptoire, fallacieux, provocateur*, etc.). Ce lexique permet une catégorisation fine des dire, jusqu'au juridique qui peut qualifier des actes langagiers comme *diffamation, insulte*, etc. (p. 217). Jacqueline Authier-Revuz croise ces catégorisations du dire et des activités de langage (prédominance du verbe *dire* dans l'oral ordinaire, variété des introducteurs des mémorialistes, minimalisme d'écrivains comme Marguerite Duras. La RDA est caractérisée par **la reformulation paraphrastique**, qui est en particulier une approche plus fructueuse du DI, cependant que **l'autonymie** caractérise le DD qui présente une image de l'énoncé autre, bloquée sur la matérialité proposée par l'énoncé (je souligne *image* car le dire est toujours une image. A l'occasion, le locuteur appuie sur ce trait : *Je lui ai dit en gros, en substance, je résume...* (p. 267)). Cette partie contient de nombreuses amorces de description de genres.
- 11 Dans la cinquième et dernière partie de l'ouvrage, Jacqueline Authier-Revuz situe l'apport de ses analyses au plan de l'extériorité « interne au dire ». Cette partie revient sur le fait que la parole « autre » va bien au-delà de ce qui est représenté dans la RDA. Jacqueline Authier-Revuz prolonge la théorie du dialogisme de Bakhtine et la théorie de Pêcheux- du discours comme produit de l'interdiscours- , en énonçant que ce que le langage et la mémoire sauvegardent, tout ce qui se dit et s'écrit, vient hanter toute parole, qu'il s'agisse de l'inscrire en continuité en le reprenant, le pastichant, en le détournant, ou en rupture en s'y opposant, en l'évitant. C'est dans le processus de dialogisation « que le discours peut s'individualiser et s'élaborer stylistiquement », trouver « sa forme » et son « ton », c'est-à-dire « se faire » au sens plein du terme » (p. 382). Il faut enfin citer les belles pages du ch. 13 écrites dans la mouvance de la psychanalyse lacanienne sur le rôle du langage dans l'instauration progressive par chaque petit enfant d'une « délimitation » entre un dedans et un dehors : de même que la peau, est enveloppe protectrice d'un dedans, mais aussi interface et lieu d'échange

avec l'extérieur, la parole d'un petit enfant passe par l'assimilation de paroles autres qu'il incorpore, assimile, et qui deviennent paroles de soi. Cette contradiction « est indépassable dans une parole dont l'énonciateur se pense – et a besoin de se penser – "source" pour pouvoir la vivre comme *sienne*, alors que lui préexiste nécessairement le langage dont elle émane, sous la *loi* de la *langue* et l'*emprise* des discours » (p. 510).

- 12 Le dernier chapitre amorce une approche du discours, à partir de ses « bords ». Il ne s'agit pas dans cette partie de dégager des « traits pertinents entrant dans des oppositions discrètes », mais d'explorer textes et discours en s'intéressant à 7 variables hétérogènes et variant le long d'un continuum (p.580). Jacqueline Authier-Revuz observe tout un dégradé, depuis des genres relevant de contraintes strictes, qui accueillent massivement les discours autres comme les procès-verbaux, ou qui, à l'inverse, s'affirment sans rapport avec des voix autres comme les modes d'emploi, jusqu'à des variations individuelles, certains sujets – on pense à Montaigne – doublant leur dire de citations des auteurs de l'antiquité, tandis que d'autres choisissent de ne pas avouer leurs sources ou de le faire avec parcimonie. Cette dernière partie, on le voit, montre comment ce traitement de la RDA qui peut paraître relever surtout d'un point de vue théorique sur le langage ouvre également des perspectives fructueuses sur la discursivité.
- 13 Une dernière chose importante à signaler. Le livre est en accès libre : www.knowledgeunlatched.org
-

AUTEURS

SONIA BRANCA ROSOFF

Professeur émérite, Sorbonne Nouvelle-Paris 3